

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Prairial, an VIII.



Bulletin de l'armée de réserve. — Dispositions pour le passage du Pô. — Investissement de la forteresse de Pizzighitona. — Détails sur les mouvemens de l'armée d'Italie. — Dépêche de Bernadotte au ministre de la guerre, concernant la descente des Anglais à Quiberon. — Nouvelle tentative faite par eux sur les côtes du Morbihan. — Nouvelles diverses.

ALLEMAGNE.

De Munich, le 1^{er} juin (12 prairial).

L'électeur qui étoit parti d'ici le 29, est revenu ce matin vers midi.

Le corps de troupes françaises qui s'est avancé de Mindelheim vers le Lech, est de 15 à 16 mille hommes, divisés en deux colonnes; la plus forte, qui est de 10 mille hommes, se porta sur Augsbourg & Friedberg, & l'autre sur Landsberg: environ 5000 hommes avec dix pièces de canon entrèrent, le 28 au soir, à Friedberg, & s'emparèrent des magasins qui y étoient. La colonne qui est entrée à Landsberg est de 5 à 4000 hommes; ses avant-postes vont jusqu'à Almer, à une lieue au-delà d'Unningen.

Il est encore parti d'ici avant-hier 200 hommes du régiment des gardes. Il y a maintenant entre Munich & Landshut 200 hommes de cavalerie & 400 d'infanterie avec 50 canons, qui sont réunis aux autrichiens.

P. S. Nous apprenons qu'il est encore arrivé de nouvelles troupes françaises sur la rive gauche du Lech entre Augsbourg & Landsberg; de sorte que les forces de l'ennemi de ce côté sont maintenant de 25 mille hommes. Les français ont un petit camp devant Friedberg; ils en ont établi un autre devant le pont de Lech près d'Augsbourg.

De Ratisbonne, le 1^{er} juin, (12 prairial).

Un rapport officiel arrivé hier de Schrobenhausen à Ingolstadt, annonce que le détachement français qui étoit entré le 28 mai à Friedberg, s'est retiré dans la nuit du 29 au 30. Il n'y a plus qu'une garde au pont du Lech; aucune patrouille ennemie n'a cherché à pénétrer en avant. Les hussards esclavons qui étoient campés depuis quelques jours devant Aicha, ont déjà dû s'avancer vers Friedberg pour occuper cette ville.

D'autres rapports disent aussi que les deux routes de Straubing & Landshut jusqu'à Landsberg sont absolument libres; aucun parti ennemi ne s'est montré de ce côté.

De Gunzbourg, le 1^{er} juin (12 prairial).

Le général comte de Giulay est arrivé à Weissenhorn, & ses avant-postes sont à Illereichen. L'ennemi se retire, & le F. M. Sztarray se rend aujourd'hui avec son quartier-général à Ichenhausen. Toute l'armée se porte cette nuit en avant. Si on en croit le rapport d'un officier arrivé ici du quartier-général, nos avant-postes doivent être déjà à Biberach.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Extrait d'une lettre du général Suchet au premier consul.

Au quartier-général de Nice, le 10 prairial, an 8.

Mon général, comme je vous l'ai marqué par ma dernière, la 7^e. division étoit aux prises le 6, au même instant que la tête du pont étoit attaquée. Le général Garnier a continué de battre l'ennemi, l'a chassé du col de la Vallette qu'il a fait enlever à la bayonnette, & lui a fait des prisonniers. Les Polonais, entraînés par ce succès, ont poursuivi l'ennemi jusqu'à Roccabigliera & Lantosca, où ils ont fait 30 prisonniers.

Le 7, le général Garnier a marché sur Utel, s'est emparé du poste important de la Madone, & a soutenu sur le pont de Duraunes un feu de près de six heures. La perte de l'ennemi est considérable; le nombre de ses prisonniers s'est élevé à 90 hommes.

Dans la même journée, j'avois formé le projet de faire passer le Var à la 6^e. division, à Saint-Martin, afin de la porter sur les derrières de l'ennemi, la réunir au général Garnier, & me préparer le moyen de conduire à marche forcée la plus grande partie de mon corps de droite; mais le projet n'a pu réussir. Le général Menard a tout employé pour la construction de radcaux, seul moyen de suppléer au pont rompu depuis long-temps; mais le peu de ressources qu'il a trouvées, la crue extraordinaire du Var, l'ont forcé à l'abandonner.

Enfin, le 8, à cinq heures du soir, nous avons attaqué l'ennemi dans ses positions retranchées en avant de la tête du pont. Mazas, chef de la 34^e. l'a vigoureusement attaqué par la gauche, tandis que les 11^e. de ligne & 20^e. légère le prenoient par la droite, & que de gros détachemens cherchoient à gravir par le centre. Le feu s'est soutenu jusqu'à neuf heures du soir; l'action a été vive. La 11^e. a soutenu plusieurs charges à la bayonnette. Gobert, capitaine de ce corps, à la tête de quinze hommes, a sauté dans une redoute défendue par quatre pièces de canon & quarante grenadiers dont il s'est emparé. Plusieurs traits de ce genre se sont répétés. Nous nous sommes battus dans cette soirée contre huit bataillons de grenadiers, deux bataillons piémontais & trois régimens allemands.

Plusieurs de nos braves étoient parvenus jusques sur les cimes retranchées; cependant, l'ennemi avoit perdu fort peu de terrain. Il s'étoit battu avec acharnement, avoit enveloppé

la 54^e. qui s'en tira avec sa bravoure ordinaire, L'évacuation d'une partie de l'artillerie dénotoit un mouvement rétrograde & enflammoit le courage de nos soldats; cependant au milieu de la mêlée que l'action avoit entraînée, je me voyois dans l'impossibilité de pénétrer dans les forêts d'oliviers, & de profiter de notre succès. Je donnai donc ordre que nos troupes fussent ralliées, & j'ordonnai une nouvelle attaque pour le lendemain. Nous avons pris dans cette journée 300 grenadiers & 4 pièces de canon aux Autrichiens. Notre perte est de 45 blessés, quelques morts, 22 prisonniers & un chef de bataillon.

Le lendemain, à la pointe du jour, Rochambeau a pénétré par les vallons de Saint-Isidore & de Macgnon, en suivant les crêtes, pour se rendre à Simiers. Il a fait, dans sa marche, un grand nombre de prisonniers, & me rend compte que les retranchemens ennemis sont parfaitement construits, & qu'il y a été pratiqué jusqu'à des abris pour les obus. Il a trouvé, dans les redoutes les plus élevées deux officiers blessés de la 11^e, qui l'ont prévenu qu'à minuit l'ennemi avoit reçu ordre d'évacuer. Le canon de Montalban a inquiété sa marche sur Escarenne & Vinimiglia.

Montalban, dès le jour, avoit reçu l'ordre télégraphique de réunir sa garnison à celle de Vitefranche, & de pousser des reconnoissances.

M. Elstnitz a quitté Nice à deux heures du matin, & à cinq heures je recevois les clefs & les félicitations des magistrats. La plus grande tranquillité regne dans cette ville, où il ne s'est pas commis l'apparence d'un désordre.

Saint-Hilaire & moi avons poussé jusques près de Drap. Nous avons atteint l'arrière-garde ennemie. J'ai dû faire charger mon escorte, qui a fait près de deux cents grenadiers prisonniers, & enlevé 30 charriots: elle n'a pu conserver ce dernier butin.

Je pressois l'arrivée de l'infanterie, qui marchoit difficilement au milieu des oliviers. Enfin, dans la soirée d'hier, Quesnel s'est emparé de Scaronna, & a été soutenu dans la nuit par la brigade de Brunet. Ils me marquent à l'instant qu'ils ont fait 300 prisonniers.

Vous me permettrez, mon général, de vous prévenir que le corps des grenadiers hongrois est l'élite de l'armée ennemie; que d'ordinaire il attaque avec impétuosité; mais que ses colonnes sont tellement dégoûtées, qu'aussi-tôt qu'elles auront été battues par vous, vous en aurez bon marché. Ils marchent toujours réunis, & composent près de 3000 à 3500 hommes.

Les habitans de Nice ont été maltraités par les Autrichiens; ils témoignent tous un grand repentir, & donnent l'assurance qu'il leur falloit cette leçon pour apprécier le bonheur d'être Français.

Je crois, mon général, seconder vos ordres, en ne développant point des mesures de rigueur, & comme d'ordinaire, la victoire est compagne de l'indulgence, je ne ferai traduire devant une commission militaire que les assassins reconnus de plusieurs militaires. Ils ont fui, mais ils seront jugés par contumace.

L'ennemi nous a abandonné 450 malades ou blessés autrichiens; dont grand nombre d'officiers, & 200 des nôtres blessés, & à 900 fusils, plusieurs magasins de munitions, & différens magasins dont je n'ai point encore la note.

Respect & entier dévouement,

Signé, SUCRET.

P. S. Vous pouvez, mon général, être presque certain que le corps ennemi qui m'est opposé est au moins de 15 à 16000 hommes.

Oudinot, général de division, chef de l'état-major-général.

Au quartier-général de Breglio, le 15 prairial an 8.

Rapport des opérations du centre de l'armée, depuis le 10 jusqu'au 14.

Le 10 & le 11, la brigade Brunet & la 5^e. division, sous les ordres du général Rochambeau, attaquèrent Brans, tandis que la 6^e. le tourna par Conaraza & le Col-Negre. L'avant-garde s'empara de Sospello & poussa jusqu'au Perus.

Le 12 l'attaque fut générale. La 6^e. division que commandoit le général Mesnard avec la 7^e, marcha sur les fameuses redoutes du camp des Mille-fourches, les enleva, fit 800 prisonniers & se dirigea sur Siorgio & Fonton, pour y couper à l'ennemi la communication avec le col de Tende.

La 7^e. division marchoit sur Rans. Les généraux Elnitz, Bellegarde & Ulin, craignant de ne pouvoir échapper à la rapidité de notre mouvement, se jetterent en hâte, partie sur Airole & l'autre sur Fourouin, abandonnant quantité de bagages.

Le 13, à la pointe du jour, les généraux Solignac, Brunet & le chef de brigade Mancome, tombèrent sur le col de Brois, après avoir débouché par Biolet, la grande route & la Penna; & enlevèrent toute l'arrière-garde, composée de 400 chevaux, commandée par le colonel Bonna.

La poursuite sur Breglio fut telle que l'ennemi fut contraint de nous abandonner sept pièces de canon, trois obusiers & quantité de prisonniers.

Les troupes, reposées deux heures, se remirent en marche, & attaquèrent les positions retranchées de Fourcoia. Maîtres de la droite de la ligne, il nous convenoit d'enfoncer le centre. Deux mille cinq cents hommes en défendirent les retranchemens. On les attaqua avec tant d'impétuosité que l'ennemi fut forcé en un instant avec perte de 500 prisonniers.

Le 14, la brigade Brunet poussa jusqu'à Pigna & Dolce Aqua, où elle prit environ 200 hommes: un pareil nombre tomba en notre pouvoir à Olivetta.

Il nous restoit à nous emparer du col de Tende. La brigade Lasuire l'attaqua par le col de Sabion & celui de Boura. Cette attaque, concertée avec celle dirigée de front, nous rendit maîtres de cette importante position, où nous sommes établis avec de l'artillerie.

Le résultat des prisonniers est d'environ 5000; 14 pièces de canon, des munitions de guerre & de bouche, des fusils, la reprise du département des Alpes-Maritimes, purgé de la présence de l'ennemi, sont le fruit de ces différentes journées.

Les officiers-généraux, les officiers & soldats, se sont constamment bien conduits. Nos colonnes sont animées du meilleur esprit & continuent à poursuivre l'ennemi. Le vœu des officiers & soldats est d'arriver à Gènes, pour délivrer la droite de l'armée & marcher, réunis sous les ordres de son intrépide chef Massena, à la rencontre de l'armée de réserve & du premier consul.

Salut & respect,

Signé, OUDINOT.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Bulletin de l'armée.

De Milan, le 16 prairial an 8.

Le général en chef Berthier a fait investir, par le corps du général Dahèsme, la place de Prizzighitona, & fait occuper Crema.

Le premier consul a réuni tous les évêques & curés, & leur a fait connaître ses intentions de maintenir l'organisation religieuse comme elle étoit lorsqu'il commandoit à Milan. Il leur a fait prêter promesse de fidélité.

Le peuple de Milan paroît très-disposé à reprendre le ton de gaieté qu'il avoit du tems des Français. Le général en chef & le premier consul ont assisté à un concert qui, quoiqu'improvisé, a été fort agréable. Le chant italien a un charme toujours nouveau. La célèbre Billington, la rescini & Marchesini sont attendus à Milan. On assure que ces célèbres virtuoses vont partir pour Paris, pour y donner des concerts.

Alexandre Berthier, général en chef, au peuple cisalpin.

Au quartier-général à Milan, le 16 prairial an 8.

Le peuple français, pour la seconde fois, brise vos chaînes. La naissance des états est sujette aux orages, aux tristesses; les malheurs que vous avez éprouvés ne seront pas inutiles pour vous.

Vous avez appris à connaître les pièges des ennemis de votre bonheur; ils vantoient leur respect pour les propriétés, & ils ont

dépeuplé de nombreuses familles ; un beau zèle pour la religion, & ils ont livré l'Italie aux hérétiques, aux infidèles même.

Citoyens de la Cisalpine, courez aux armes, formez votre garde nationale, & mettez vos villes à l'abri des incursions des troupes légères de Pennemi.

Pourriez-vous être insensibles à l'orgueil de former une nation indépendante !

Oubliez donc toutes vos querelles ; qu'il n'existe parmi vous qu'un seul désir, celui de consolider un état libre & fort.

Je ne reconnoîtrai pour amis de la liberté que ceux qui savent observer les loix, étouffer les haines, honorer le malheur.

Peuple cisalpin, dès que votre territoire sera délivré de l'ennemi, la république sera réorganisée sur les bases fixes de la religion, de l'égalité & du bon ordre. Hâtez ce moment par votre énergie.

Signé, ALEX. BERTHIER.

ARMÉE DE L'OUEST.

Le général Bernadotte, conseiller d'état, général en chef de l'armée de l'Ouest, écrit au ministre de la guerre, le 19 prairial an 8 :

Je me suis mis en mouvement de Rennes, le 17 au matin, & je suis arrivé à Vannes avec 4 mille hommes, le 18 après midi : les troupes ont fait 25 lieues dans l'espace de 26 heures. J'avois eu soin d'envoyer l'ordre à Quiberon de tenir le fort Penhievre jusqu'à la dernière extrémité.

Les Anglais, sous la protection de leur artillerie, débarquerent d'abord 5 à 600 hommes, & s'emparèrent d'une partie de la presqu'île. Le 15 à midi, on signala cinq vaisseaux, sept frégates, deux bâtimens de transport à la hauteur de l'île Donath. Le soir, vingt voiles de guerre cernèrent la presqu'île de Quiberon, & vingt-sept vaisseaux furent signalés au corant de Belle Isle : le même jour, trois frégates, trois cuters & cinq chaloupes canonnières firent des dispositions d'attaque à la baie de Penferf.

Le 14 au matin, il y eut un mouvement général sur la ligne des Anglais : Saint-Gildas, le Grandmont furent attaqués.

Le 15, l'isthme de Quiberon fut étroitement serré ; l'ennemi attaqua la pointe, nettoya la plage avec ses chaloupes canonnières, & débarqua environ 6 à 700 hommes.

Le général Desbureaux fit avancer les troupes qui étoient à Auray, & ordonna à l'adjudant-général Romieux de partir avec les troupes de ligne qui se trouvoient à Port-Liberté, pour se rendre dans les environs de Plouarnel ; les troupes arriverent ; il y eut une fusillade, & l'ennemi se rembarqua à une heure du matin.

Le 16, dans la nuit, l'ennemi fit une attaque générale sur Quiberon, Cracy, Lœmnaquier, Port-Navalo, Saint-Gildas, Saint-Jaques, Pennorens & Penferf.

Le 17 au matin, il opéra une descente au port Navalo, dont il s'empara ; il chercha avec dix voiles à pénétrer dans la petite mer appelée le Morbihan, en attaquant le fort Lœmnaquier ; ce fort fit bonne résistance ; un feu continuel d'artillerie repoussa les troupes qui étoient débarquées. Le fort Saint-Jaques fit de même rembarquer près de 300 hommes qui avoient pris terre sur ce point.

Le 17 au soir tous les débarquemens étoient rentrés sur les vaisseaux ; & l'on comptoit, depuis la presqu'île de Quiberon jusqu'à l'embouchure de la Vilaine, 50 voiles, dont 20 gros vaisseaux & 14 frégates. On signaloit, dans les eaux de Belle-Isle, 26 bâtimens de transport.

Dans la nuit du 16 au 17 il y a eu des rassemblemens de chouans dans les communes de Grands-Champ & de Bignau ; des détachemens y ont été envoyés, & les forcèrent à se retirer dans les forêts de Camors & de la Noue. Quelques rebelles s'étoient aussi réunis du côté du Berry & à l'embouchure de l'Arz.

Georges, Guitemotte & quelques autres chefs ont inutilement provoqué la levée de leurs anciennes bandes, les paysans ont résisté ; quelques vagabonds se sont enrôlés : on les poursuit ; j'espère qu'ils seront bientôt atteints.

J'ai envoyé des agens, amis du gouvernement, pour tranquilliser les prêtres & les anciens chefs soumis : ces agens font beaucoup de bien : ils parlent aux paysans, & les empêchent de prendre les armes en faveur de Georges & de Guitemotte.

Une partie de la flotte ennemie est encore mouillée en face de la presqu'île de Rhuis ; l'autre fait voile vers l'embouchure de la Loire.

Les renseignements qu'on a pu se procurer portent les troupes de débarquement de cette flotte à environ 12,000 hommes.

Après avoir donné des instructions à chaque général & laissé des troupes de renforts sur la côte, je vais faire un mouvement sur Pontivy. Je serai là plus à portée de marcher sur le point que l'ennemi attaquera.

Les Anglais ont voulu embarquer des grains ; mais ils n'y sont pas parvenus : ils ont simplement pris quinze à vingt vaches qu'ils ont payées.

Signé, BERNADETTE.

ARMÉE DU RHIN.

Le général Montrichard, commandant la gauche de l'aile droite, au général Lecourbe.

Du quartier-général d'Angsbourg, le 8 prairial an 8.

Vous m'avez ordonné, mon cher général, de marcher sur Augsbourg ; j'y suis entré ce soir : nous avons trouvé l'ennemi en bataille devant la ville. Le 9^e. régiment de hussards, soutenu par les deux régimens de carabiniers de la division de cavalerie commandée par le général d'Hautpoul, l'a chargé & poursuivi sur les quatre routes d'Ulm, Donawerth, Munich & Ratisbonne. Les intrépides hussards du 9^e. ont exterminé ceux de Granitz ; une partie de leurs pelotons n'a obtenu son salut qu'en se jetant dans les bois, & en abandonnant leurs chevaux pour s'échapper à pied. Je suis maître de la fameuse position de Friedberg & de tous les débouchés.

J'ai confié le commandement de la place d'Angsbourg au général de brigade Schiner ; les généraux d'Aultanne & Devrigny commandent sur les routes de Munich & de Ratisbonne ; le chef de brigade Ducheron tient en force celles d'Ulm & de Donawert ; le général Espagne commande la réserve de la division de cavalerie.

Nous avons pris beaucoup de chevaux & fait des prisonniers. La perte de l'ennemi est assez considérable. Nous avons eu quelques blessés ; un capitaine commandant un escadron des carabiniers a été fait prisonnier, son cheval s'étant abattu sous lui dans la charge.

Je ne vous parlerai pas de mes troupes ; vous connoissez leur valeur & celle de leurs chefs. Le général de division d'Hautpoul a parfaitement manœuvré avec sa division de cavalerie ; le 2^e. régiment de carabiniers, commandé par le brave chef de brigade Caulincourt, a poursuivi l'ennemi avec le 9^e. de hussards, & l'a repoussé jusqu'à Biber. On ne s'est séparé qu'après deux heures de nuit, par un temps affreux.

Salut & respect, Signé, MONTRICHARD.

De Strasbourg, le 20 prairial.

Nous recevons à l'instant la nouvelle officielle qu'un gros corps autrichien, sous les ordres du prince Ferdinand, a attaqué, le 16 de ce mois, l'aile gauche de notre armée du Rhin dans les environs d'Ulm. Nos troupes l'ont reçu à la manière accoutumée ; il a été complètement battu & obligé de se retirer avec précipitation dans ses fortifications à Ulm. Nous avons fait 1600 prisonniers, pris 8 canons, des caissons, &c. &c. Un général ennemi, dont on ignore encore le nom, a été tué.

Le centre de notre armée conserve sa position sur la Guntz, & le corps de réserve sur la Mindel. L'aile droite est concentré sur la rive gauche du Lech, à l'exception de deux petits corps qui ont passé cette rivière, & se trouvent, le premier à Friedberg, vis-à-vis Angsbourg, & le second à Landsberg. On n'apprend pas que nos troupes avancent en Bavière ; il faut que l'ennemi est d'abord évacué les environs d'Ulm, de Dillingen & de Lonawerth, où il a réuni ses principales forces. Le bruit se répand que nos troupes ont occupé Munich, mais cette nouvelle mérite confirmation. Lecourbe avoit encore, le 15, son quartier-général à Augsbourg.

Le général Starray a, depuis le 12, son quartier-général à Neubourg en Bavière (& non pas à Ratisbonne, comme plusieurs journaux allemands l'avoient assuré). Il est chargé

par le général Kray de défendre la Bavière. Cependant on compte si peu sur lui, qu'à Ratisbonne même on fait déjà les préparatifs de départ, & qu'on en a fait partir les caisses autrichiennes et d'Empire.

On mande d'Augsbourg que le général Moreau a envoyé au de ses aide-de-camp à l'électeur de Bavière. On assure que dans une lettre fort polie, il lui dit : Que le gouvernement français savoit bien que les menaces des cours de Pétersbourg et de Vienne l'avoient forcé d'entrer dans la coalition; mais qu'au nom de la république, il reconnoitroit la suspension d'armes conclue il y a quatre ans avec son prédécesseur, s'il payoit la somme de huit millions de livres tournois, que l'électeur s'étoit alors engagé de payer à l'armée française, et s'il retireroit toutes ses troupes de l'armée autrichienne. Dans ce cas il pourroit envoyer un ministre plénipotentiaire à Paris, pour entamer des négociations de paix avec la république française. On ajoute que l'électeur avoit déjà envoyé deux fois l'ordre à ses troupes de quitter l'armée autrichienne, et de se retirer en Bavière, mais que le général Kray n'a pas voulu les laisser partir.

De Paris, le 25 prairial.

Une lettre du premier consul au ministre de la guerre, datée de Milan le 15 prairial, contient les détails suivans :
« Nous avons trouvé à Pavie 300 pièces de canon sur leurs affûts, moitié de pièces de campagne & moitié de siège, 10,000 fusils neufs, une grande quantité de poudre & d'approvisionnement de guerre de toute espèce, des magasins de tout genre.

« L'ennemi a long-tems cru que nous n'étions au plus que 7 à 8000 hommes; que nous tentions une incursion pour lui faire quitter le blocus de Gènes & de Nice. Il a persisté dans cette idée jusqu'au 8 prairial.

« Le 12, le général Hohenzollern qui commande le blocus de Gènes, paroissoit, comme vous l'avez vu par une lettre que j'ai envoyée aux consuls, ne pas faire encore grand cas de nos forces. Le général Mélas écrivoit à Pavie à une femme qu'il a avec lui :

« Je sais que l'on dit en Lombardie qu'une armée française arrive; ne craignez rien; je vous défends de partir ».

« Douze heures après, nous entrâmes dans Pavie. Nous sommes à Lodi; l'avant-garde de Moncey arrive à Como, & l'on s'occupe de rassembler des bateaux pour passer le Pô.

« Tous les hôpitaux de la Lombardie sont restés en notre pouvoir. Nous y avons trouvé cinq à six mille malades ou blessés, &c. »

— Le général Vignolle, ex-ministre de la guerre de la république cisalpine, a été nommé commandant de la division française dans la Lombardie. Le commandement de la place de Milan a été confié au général Espert.

— Les papiers publics ont reparu à Milan. *L'Ami de la Liberté italienne* a commencé par faire l'énumération de toutes les atrocités commises, depuis treize mois, par les autrichiens contre tous les hommes qui conservoient quelque énergie et quelque amour pour l'indépendance. Il rappelle toutes les violences non-interrompues exercées contre eux, & l'odieuse sang-froid avec lequel les dépositaires de l'autorité répondoient aux justes plaintes des victimes, qu'ils ne

pouvoient pas empêcher le peuple de se livrer à ces excès. Il fait sentir aux patriotes milanais combien il leur importe de se montrer supérieurs en vertus, dans le moment où ils triomphent de leurs ennemis; il leur recommande d'éviter de se souiller par aucune réaction, et de donner dans la prospérité l'exemple de la modération, comme ils donneront celui du courage dans les momens de l'infortune.

Le même journal ajoute que l'on ignore où se trouve maintenant le général Mélas. Les uns prétendent qu'il est à Cazai, où il voudroit continuer à protéger le blocus de Gènes; les autres assurent qu'il opère sa retraite avec précipitation sur Piasance & Crémone, dans la crainte que les troupes républicaines ne lui serment le passage du Pô.

— Le général Sainte-Suzanne est arrivé à Strasbourg pour rétablir sa santé fort affoiblie par les fatigues de la guerre.

Les généraux Colaud & Souham sont aussi arrivés à Strasbourg; ils se rendent à Mayence, où se rassemble un corps de 24 mille hommes, destiné à pénétrer dans la Franconie.

— Les généraux Junod & Dumuy, & cent soldats de l'armée d'Egypte, sont arrivés à Marseille où ils font quarantaine.

— Le préfet de la Dyle vient d'ordonner aux sous-préfets de surveiller les prêtres rentrés dans la ci-devant Belgique, de lui rendre compte de leur conduite, & de lui désigner ceux qui, par leurs manœuvres, comprométtroient la tranquillité publique; ils seront conduits de brigade en brigade hors du territoire de la république.

— Le ministre de Russie à Vienne a quitté cette ville par ordre de Paul I^{er}; un seul de ses secrétaires y est resté.

— On mande de Mittaw que plusieurs émigrés français qui s'y trouvent doivent se rendre à Carlsbad.

— Le citoyen Robertson nous a adressé une lettre dans laquelle il déclare que, dans le procès pendant entre lui & le citoyen Aubée, ci-devant son salarié, il n'est pas question de l'invention de la *fantasmagorie*, mais bien de décider si l'instrument appelé *fantascope* est de l'invention du citoyen Robertson, & a été copié par le citoyen Aubée. Cet exposé n'a rien de contraire à la lettre que nous avons publiée sur ce procès, qui est soumis au tribunal de paix de la Halle-au-bled.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Le général Mathieu au ministre de la guerre.

B est, le 22 prairial an 8.

Les signaux de Permarc annonçoient que les Anglais avoient effectué un nouveau débarquement.

Ce débarquement n'a pas eu de réussite. L'ennemi poursuivi s'est rembarqué précipitamment.

Les diverses tentatives qu'il a faites cachent peut-être des projets plus vastes; mais rien n'est négligé pour repousser toute espèce d'entreprise de sa part.

Bourse du 25 prairial.

Rente provis., 20 fr. 00 c. — Tiers consol., 30 fr. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 60 c. — Bons d'arrérage, 84 fr. 63 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 25 c. — Syndicat, 64 fr. 00 c. — Coupures, 63 fr. 25 c.